

Source	<i>Jazz hot internet</i> n°614
Date	2004
Signé par	Frank STEIGER

Commençons par être reconnaissant à Magali Bessone et à ses éditeurs de porter enfin à la connaissance du public francophone l'un des plus grands classiques de la littérature afro-américaine. Son absence du marché témoignait, une fois de plus, de la frilosité des éditeurs français en matière de traduction. Cette lacune est enfin comblée grâce à une très bonne traduction richement annotée et accompagnée d'un essai d'une soixantaine de pages sur William E. B. Du Bois (1868-1963) et son œuvre la plus fameuse. Premier Noir à obtenir un doctorat de Harvard, ce dernier publie *Les âmes du peuple noir* (*The Souls of Black Folk*) en 1903 alors qu'il est enseignant, sociologue et historien. Il s'agit d'une étape importante de son engagement intellectuel, politique et social qui fera de lui l'une des figures les plus influentes de l'histoire afro-américaine. Par ce livre, Du Bois voulait faire saisir, souvent de manière indirecte, la signification d'être noir aux États-Unis à l'aube du XX^e siècle ; évidemment dans une optique militante, plus suggérée qu'assenée (ce qui lui a sans doute permis de ne pas vieillir comme tant de textes des années 60). Même si certaines problématiques de son temps occupent une place un peu trop grande, cet ouvrage reste important pour le lecteur d'aujourd'hui.

Son intérêt n'est pas que documentaire, il est aussi littéraire. Pour un tel sujet, Du Bois ne pouvait se contenter d'une forme traditionnelle. Ainsi son livre se présente comme une mosaïque, composée de chapitres très différents tant dans la forme que dans le contenu. Tout au long des pages, Du Bois s'exprime en historien, en sociologue, en polémiste ou en conteur. Son style est imprégné de poésie ; celle du romantisme allemand, mais aussi celle des négro spirituals auxquels il emprunte de nombreuses images. Par ceci, il annonce des romancières afro-américaines telles que Zora Neale Hurston ou Toni Morrison. Le chapitre consacré à la mort de son fils livre une belle réflexion en clair-obscur sur l'avenir de son peuple tout en traitant d'un sujet extrêmement personnel.

Son intérêt est aussi historique, puisqu'il nous immerge dans l'Amérique noire du début du XX^e siècle, période charnière, mais généralement moins bien connue que celle de l'esclavage ou que celle du Mouvement en faveur des droits civiques. On découvre ainsi les oppositions idéologiques des leaders d'alors. Le cheval de bataille, de Du Bois est l'éducation, afin d'assurer à la communauté noire une élite capable de la diriger sur le chemin du progrès. Il s'oppose sur ce terrain au dirigeant noir le plus influent de l'époque : Booker T. Washington. Les beaux passages autobiographiques nous permettent de découvrir cette période sous un angle plus social. Ainsi, le récit de son expérience de jeune instituteur au fin fond de la Géorgie dépeint les conditions de vie en milieu rural et la pauvreté si particulière qui s'y était répandue.

Les amateurs de musique afro-américaine trouveront sans doute intéressant de faire une lecture de ce portrait du peuple noir en ayant en tête que sa publication était contemporaine de l'époque où quelques musiciens étaient sans le savoir en train de poser les fondations de ce qui allait devenir le jazz. L'ombre de cette musique plane d'ailleurs sur l'ensemble du livre grâce à quelques notes issues de célèbres négro spirituals en début de chaque chapitre. Ces mélodies hantaient Du Bois et il voyait en elles le peu de beauté que l'Amérique avait alors donné au monde, sa seule musique. Le dernier chapitre est consacré à ces « chants de douleur » et la préface présente pour finalité de la lutte du Noir américain : « collaborer, lui aussi, au royaume de la culture, échapper à la mort et à l'isolement, amasser et employer ses plus hautes facultés et son génie latent ».

Finalement, ce livre offre une belle introduction à l'univers de Du Bois ; source d'inspiration pour tout un chacun. Car si le particularisme de la communauté noire américaine fait de son histoire un cas unique, toutes ses luttes reflètent des aspirations universelles en plaçant l'égalité à leur centre. Ainsi nombre de dirigeants actuels auraient encore à méditer sur l'exemple de Du Bois, homme d'une élite, s'adressant à une élite, mais, qui n'oubliait pas ceux restés au bas de l'échelle sociale : « Tant que les meilleurs éléments d'une communauté ne considèrent pas, ne sentent pas, qu'il est de leur devoir de protéger, de former et de soigner les membres les plus faibles de leur groupe, c'est comme s'ils les abandonnaient à la merci des escrocs et de la racaille ».